

*“L’Imaginaire est à l’Imagination
Ce que le Réel est à la Perception.”
par Jean-Marie ANDRÉ*

PASCAL FEUTRY

Artiste-Peintre

Pont de Briques.

Grand, mince, bronzé, regard acéré, Pascal Feutry est devenu artiste peintre autodidacte malgré lui après avoir été gardien de but, peintre de lettres et d’enseignes autodidacte aussi puis entrepreneur en peinture pendant 25 ans. Comme Emmanuele Menini, le peintre de lettres et d’enseignes héros du romancier italien Gianni Celati, Pascal Feutry sait « comment la lumière descend du ciel et comment elle touche et enveloppe les choses ».

PAGE DE DROITE, EN BAS :
LA CYCLISTE - HUILE - 81 x 60
CM





tableau de Pascal Feutry, nous sommes saisis et plongés dans un état de surprise totale nous dessaisissant de toutes nos certitudes. Tout notre savoir est mis en échec, voire en danger par le surgissement d'une image inconnue mais aussi parfois par une image qui nous était familière. Un pan ou des pans entiers de celle-ci surgissent tout à coup et nous montrent à quel point notre regard orienté, focalisé, formaté, en un mot limité, est toujours à mettre en question.

Cette apparition ouvre une brèche dans notre langage suspendu entre les stéréotypes bien rangés de notre pensée. Soit nous restons muets et personne, pas même nous, ne saura rien de ce qui se passe en nous. Soit nous nous contentons d'ironiser d'un air entendu. Soit nous fermons à double tour les écouteilles en passant à toute autre chose tout en émettant quelques jugements

d'opinion stéréotypés que nous nous efforçons de penser comme étant des jugements valeur à portée universelle allant pour faire court du «c'est beau» au «c'est horrible». Soit nous disons que «c'est bizarre» en nous engageant sur la route du «beau bizarre» baudelairien,

LE DESSIN, LABORATOIRE DE L'ARTISTE.

En écoutant Pascal Feutry parler de sa passion pour le dessin depuis sa plus tendre enfance à Marquise et en le photographiant, j'ai eu rapidement le sentiment de l'avoir déjà rencontré «pas ici et il y a longtemps». Plus précisément dans les *Etudes pour la Dispute du Saint Sacrement* de Raphaël que vous retrouverez au Louvre aux jours et heures habituelles d'ouverture. Ce dessin de la Renaissance Italienne du début du XVI^{ième} siècle, tracé à la pointe de métal sur papier gris-vert, nous offre et les mains éloquents et le visage de patricien d'un Pascal Feutry un petit peu moins chevelu néanmoins que celui de «l'ici et maintenant»!

Pour Pascal Feutry cette prédestination pour le dessin a fait que celui-ci n'est pas devenu une fin en soi. Il est le travail préparatoire au tableau et à la couleur touchée et enveloppée par la lumière du nord baignant son atelier. Que ce soit la sophistication de ses compositions ou la volonté de s'émanciper de ses modèles d'inspiration, tout incite Pascal Feutry à confier ses intuitions, ses audaces à l'intimité du dessin. Face aux multiples images de la vie quotidienne véhiculées par la diversité des médias actuels, la personnalité hors-norme de Pascal Feutry et la liberté de son dessin agissent comme le précipité chimique de son inspiration et de sa technique. La mise au point de notre regard devient alors indispensable pour certains dessins et certains tableaux afin d'en dénouer l'écheveau et laisser apparaître les trésors dissimilés avec la discrétion, l'humour et l'ironie de Pascal Feutry.

REGARDER AVEC LES MOTS.

Quand nous entrons dans un musée, dans une galerie ou l'atelier du peintre, quand nous ouvrons un magazine, *Côte d'Opale Web* par exemple, nous avons en tête des mots, des phrases conditionnant notre façon de voir et alimentant nos jugements d'opinion. Quand tout à coup une image surgit dans notre champ visuel, en l'occurrence un



tout en essayant d'aller plus avant dans notre pensée. Soit nous tentons de trouver les mots «malgré tout» pour accorder cette rencontre à notre pensée. Il nous faut brutalement de la pensée et du savoir, ajoute Georges Didi-Huberman dans *La Condition des Images*, pour que cette «remise en question» quand nous sommes dessaisis de nos certitudes, devienne une «remise en jeu», pour que devant l'étrangeté de l'image «notre langage s'enrichisse et notre pensée s'élargisse». Georges Didi-Huberman nous rappelle enfin qu'«une image ne vaut que pour autant qu'elle est capable de modifier notre pensée» en renouvelant notre propre langage et notre connaissance du monde. Dès lors tout devient alors plus simple avec la peinture de Pascal Feutry. Comme l'aurait dit Jean Genet, le poète et dramaturge français de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, Pascal Feutry «rigole» et «se marre» dans sa peinture car dans sa peinture il y a des «rigoles» et des «mares» de pigments étalés sur la toile. Ainsi nous regardons avec des mots à la seule condition que ces mots nous offrent une possibilité d'approcher le territoire de l'image échappant au discours.

PASCAL FEUTRY, L'HUMOUR ET ...

Les agélastes n'apprécieront peut être pas la peinture de Pascal Feutry car ils sont viscéralement hostiles au non-sérieux et au rire déplacé. Le mot *agélaste* a été créé par François Rabelais et repris en 1760, deux siècles plus tard,



par le romancier anglais Laurence Sterne dans *La vie et les opinions de Tristram Shandy*, pour désigner ceux qui ne savent pas rire. Pour ceux-ci chaque plaisanterie est un sacrilège car il y a incompatibilité entre le rire et leur sens du sacré. Ces deux monuments de la littérature nous ont suggéré dans la vie quotidienne de fuir les *agélastes* tant que faire se peut, tout en nous rappelant que c'est grâce à eux que nous pouvons comprendre que le comique prend sa pleine dimension en dévoilant son essence dramatique! Essence dramatique que le carnaval, dans sa transgression du pouvoir temporel et spirituel, a toujours su exprimer dans l'exultation du sexe et l'exultation de l'ivresse afin de narguer la mort. Ce sens du carnaval, Pascal Feutry l'a très vite assimilé au plus profond de son inconscient. Il partage en cela la pensée du philosophe Simon Crichtley nous suggérant que la finitude humaine peut se comprendre, comme étant entre deux pôles, celui de la tragédie et celui de l'humour. L'humour refuse l'héroïque en admettant l'insaisissable de la finitude. Il nous ramène à l'ordinaire de l'ordinaire, au quotidien du quotidien. L'humour a une fonction, celle de nous ramener au familier en le faisant fantastique et au réel en le faisant surréel. Il nous fait voir autrement les choses quand elles surgissent devant nous. L'humour enfin reste enfin peut être la seule arme permettant à la réflexion métaphysique sur l'existence du monde d'échapper à l'angoisse pure du néant.

PAGE DE GAUCHE :

LE JOUEUR D'ESCARGOT, TITRE PROVISoire - HUILE - 100 x 100

LE MUSICIEN AU MANCHE, TITRE PROVISoire - HUILE - 65 x 46

PAGE DE DROITE : DANSEUSE FMI - HUILE - 100 x 73 CM

TANGO BARBARE, TITRE EN COURS - HUILE - 120 x 80 CM

L'IMAGINAIRE DE PASCAL FEUTRY EST NÉ...

Avec les quatre à cinq questions essentielles que se pose tout être humain à savoir, l'amour, le sexe, la mort et le temps. Pascal Feutry essaye d'y répondre, avec des formes, des couleurs pas avec des mots. Les formes sont plus floues que les mots mais chacun peut les prendre pour lui-même. Avec le temps les mots ont changé mais les questions restent les mêmes. Aussi faut-il modifier les formes pour regarder le même objet d'un autre point de vue, point de vue que personne n'avait trouvé pour arriver à faire mieux comprendre ce que l'on «n'arrivait pas à comprendre». Mais pour le poète et homme de théâtre de la première moitié du XX^{ème} siècle Antonin Artaud, «nul n'a jamais peint ou écrit, sculpté, modelé, construit, inventé que pour sortir, en fait, de l'enfer». Pascal Feutry crée parce qu'il cherche à faire exister cette part d'être qu'il ressent en lui à travers le dessin, la couleur, la matière qu'il dépose sur la toile. Il travaille lentement car il n'est que rarement satisfait de son travail. Il se torture, s'échine pour donner une forme extérieure à un monde nouveau ne ressemblant à aucun autre auquel il lui semble ne pas pouvoir toujours arriver à lui donner forme. Il cherche à peindre la couleur, la drôlerie du monde dans l'allégresse. Il cherche surtout à ce que sa peinture ne ressemble à rien de ce qu'il a déjà vu en fuyant comme la peste la copie. Pour lui la bataille est très souvent rude car c'est cette «part échappée» de son «idée initiale» qu'il ne parvient pas toujours à peindre, qu'il recherche telle «une inaccessible étoile». Parfois «désespéré» il pense, avec son humour corrosif, être un peintre contemporain «comptant pour rien» ou surtout «content pour rien». Il aurait aimé «apprendre à devenir un vrai peintre» mais il ne regrette pas d'être autodidacte en apprenant chaque jour. Lui, l'imitateur hilarant de l'humoriste Didier Benureau, se refuse à imiter les peintres. Il semble que Pascal Feutry pourrait avoir mené ce combat entre les ombres de Francis Bacon baignant dans l'angoisse, celles des formes colorées, rondes et massives de Fernando Botero. J'ajouterai celles des sculptures peintes de Niki de Saint Phalle et celles de l'absurde érotique de Harvey Kurtzman, Will Elder, Russ Heath les auteurs de la bande dessinée des années 60 *Little Annie Funny* que ceux, ayant appris consciencieusement l'anglais, dans l'édition américaine de *Play Boy*, ont bien connu. Il se ressource avec tout ce qu'il voit et lit sur Francis Bacon qu'il admire, sur Eugène Delacroix dont il retenu quelques aphorismes nous rappelant que «le premier mérite d'une toile c'est d'être une fête pour l'œil» ou «que toute couleur peut paraître extraordinaire non parce qu'elle sort d'un tube de grand prix mais grâce à sa couleur voisine». En bref, pour lui, il y a un abîme entre le «savoir peindre» et la «création», entre «l'apparence des images» qui peut plaire et la «non- apparence de la peinture» qui peut toucher le spectateur. Un jour après avoir peint quelques tableaux dans des camaïeux de gris, il lui avait été dit «que cela plaisait beaucoup et qu'il serait opportun qu'il en fasse régulièrement» sa réponse fut à son image : «je me suis toujours battu dans mon entreprise pendant vingt-cinq ans pour savoir-faire et maintenant je me bats avec la création». Je suis «comme un enfant qui finit toujours, malgré les injonctions de ses parents, par mettre la main sur le feu. Je sens que je dois aller au bout !»



ALORS REGARDONS...

La peinture de Pascal Feutry qui n'est que formes occupant tout un espace fait de couleurs éclatantes. Que ce soit les musiciens avec "L'accordéoniste", "Le musicien (et provisoirement) au manche de violon", "Le premier rang ou la viole", "Les violoncellistes". Que ce soit les sportifs avec "Le buteur", "Le goal keeper violet", "Le gardien de but rouge et noir", "Le coureur fond bleu", "La randonnée imposée", "La cycliste", voir "Le toréador". Que ce soit la danse avec "La danseuse âgée", "Les danseuses FMI", "Le passant qui passe ou tango". Et enfin avec l'été la plage avec "Après le bain la serviette éponge", "A la plage tout simplement" et "Souvenir de Corfou".

PASCAL FEUTRY, LA MUSIQUE ET LE NON-SENS

La musique que j'imagine en premier est celle de Gerard Hoffnung disparu en 1959 en laissant, à une postérité hilare, son chef d'œuvre *The Hoffnung Festival of Music*. Dessinateur, il a caricaturé avec la force de Daumier les instrumentistes de l'orchestre. Musicien, il a mis en scène toutes les situations de conflits de pouvoir dans le fonctionnement de l'orchestre et dans le déroulement des concerts. Avec le pianiste et le chef d'orchestre du *Concert Popolare*, tous deux incapables de s'entendre, chacun voulant jouer son propre concerto de piano. Avec les instruments à vent d'un orchestre symphonique décidant de faire sécession pour venir donner son concert face à l'orchestre donnant le sien. Avec le ténor et la cantatrice voulant tirer chacun la couverture à soi, pour ne donner que quelques exemples parmi les multiples situations aussi aberrantes qu'hilarantes de ce festival. Ce que j'imagine ensuite nage dans le non-sens absolu. En 1972 les Monty Python ont produit un petit film sur le match de football Grèce-Allemagne des philosophes qui devrait combler les amateurs de football quelques semaines après la victoire de l'Espagne en finale du dernier Euro 2012. Le gardien de but de l'équipe grecque était Platon, comme le fut Pascal Feutry en son temps et actuellement dans sa peinture. Aristote était libéro, Socrate était capitaine de l'équipe et occupait la pointe de l'attaque. Les autres joueurs étaient entre autres Héraclite, Démocrite, Plotin, Epicète, Empédocle et Sophocle. L'équipe d'Allemagne était composée de Leibniz dans les buts, Kant, Hegel, Schopenhauer, Nietzsche, Wittgenstein, Schelling et Heidegger. Le capitaine était Karl Jaspers. La plaque tournante de ce 4-2-4 était, à la grande surprise des commentateurs, Franz Beckenbauer ! L'arbitre de cette finale de rêve était Confucius assisté de Saint Augustin et Saint Thomas d'Aquin. Le déroulement du match fut particulier parce que le ballon resta immobile au centre du terrain pendant que chaque joueur marchait, réfléchissait et dissertait. Nietzsche pour contestations répétées d'un arbitre qui «n'avait aucun libre arbitre» à ses yeux, prendra un carton jaune. Wittgenstein sera remplacé à la demande de son entraîneur Martin Luther par Karl Marx. Mais heureusement à une minute de la fin du match, Archimède, s'écria. «Eureka j'ai trouvé». S'en suivirent un subtil one-deux avec Socrate, un relais fulgurant avec Héraclite et tel un coup de poignard, un but fut marqué de la tête par Socrate malgré les vives protestations des Allemands. Hegel hurlait que «la réalité n'est qu'un apriori d'une éthique non naturaliste», Kant invoquait un «impératif catégorique imaginaire» et Karl Marx criait au hors-jeu !



LE COUREUR FOND BLEU - HUILE - 100 x 80 CM

À LA PLAGE TOUT SIMPLEMENT - HUILE - 120 x 120 CM





Pascal Feutry
exposera
au Centre Rops
à Bruxelles,
9 rue Brialmont,
du 10 octobre
au 28 octobre 2012

RANDONNÉE IMPROVISÉE - HUILE - 81 x 60 CM

LE FOOTBALLEUR, TITRE PROVISOIRE - HUILE - 120 x 100 CM

